

## Paul Ricœur et la mémoire des proches

“Moi, les collectifs, les proches”

Anaïd Mouratian

Université Paris Est (LIS)

### Résumé

“Moi, les collectifs, les proches”: Ricœur désigne par-là les sujets d’attribution du souvenir pour clore le parcours de la première partie de son œuvre, *La mémoire, l’histoire, l’oubli*, publiée en 2000. Ricœur, lecteur des sciences sociales, évoque dans ce chapitre le travail d’Alfred Schütz et la sociologie phénoménologique. L’exploration d’un plan intermédiaire de la mémoire (entre la mémoire personnelle et la mémoire collective) dans la relation aux proches sera l’occasion d’un détour herméneutique vers ce lien social de la proximité. “Sur quel trajet d’attribution de la mémoire se situent les proches?” se demande Ricœur. C’est dans un dialogue instructif avec Schütz que nous tenterons de poser des jalons. En effet, les proches sont l’occasion de penser la reconnaissance par le chemin du souvenir. Dans cette exploration de l’attribution des souvenirs s’ouvre la connexion de la mémoire à la reconnaissance à une échelle particulière du lien social, celle de la proximité.

*Mots-clés: proximité, mémoire, phénoménologie, sociologie, reconnaissance.*

### Abstract

“Me, collectives, relatives”: Ricœur refers to the subject of attribution of memory to close the first part of *Memory, History, Forgetting*, published in 2000. Ricœur mentions in this chapter the work of Alfred Schütz and phenomenological sociology. The exploration of an intermediate plan of memory (between personal memory and collective memory) in the relationship with loved ones will be the occasion for a hermeneutical detour towards this social link of proximity. “On which path of attribution of the memory are the relatives?” Ricœur asks himself. Indeed, relatives are an opportunity to think about recognition by the path of remembrance. This exploration of the attribution of memories opens the connection of memory to recognition on a particular scale of the social bond, that of proximity.

*Keywords: Proximity, Memory, Phenomenology, Sociology, Recognition.*

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 10, No 1 (2019), pp. 88-101

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2019.456

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

# Paul Ricœur et la mémoire des proches

“Moi, les collectifs, les proches”

Anaïd Mouratian

Université Paris Est (LIS)

La mémoire des proches évoquée par Paul Ricœur pour conclure la première partie de *La mémoire, l'histoire, l'oubli* est bien plus qu'une simple suggestion de clôture: nous pouvons l'entendre comme ayant un sens singulièrement précis au sein de l'herméneutique de l'action, et plus particulièrement du phénomène mnémonique. En effet, Paul Ricœur pense les médiations possibles et pensables dans ce qui est donné comme le “conflit des interprétations.” Les détours explicatifs qu'il opère à chaque étude peuvent se comprendre aussi dans une approche philosophique particulière: ce n'est pas d'une réconciliation des contraires dont il est question, mais de point de rencontre, de possibilités d'intersection entre des pôles opposés. C'est à partir de ces possibilités de rencontre, entendu comme espace d'intersection possible, que Ricœur fonde toute l'originalité d'une démarche herméneutique de l'action sensée, disons donc de l'action dans le champ social, qui intéresse par conséquent aussi la recherche en sciences sociales.

Le thème de la mémoire est devenu un thème central dans la pensée de Paul Ricœur avec l'ouvrage *La mémoire, l'histoire, l'oubli* publié en 2000. La refiguration des événements passés était déjà présente auparavant, avec *Temps et récit* notamment, et le souvenir était déjà une préoccupation intégrée dans son approche phénoménologique et herméneutique. C'est dans *L'histoire, la mémoire, l'oubli* toutefois que l'objectif assumé de s'interroger sur une “juste mémoire” est développé dans une articulation entre histoire et mémoire, ce qui a eu une réception particulièrement riche aussi bien auprès des historiens que des philosophes.<sup>1</sup> C'est aussi dans cet ouvrage que Ricœur entreprend, à la fin du premier chapitre, une réflexion sur l'opposition structurante traditionnelle de la mémoire personnelle et de la mémoire collective. Certes, cette opposition n'épuise pas la réflexion ricœurienne sur la mémoire, mais elle nous semble être une entrée particulièrement intéressante avec l'évocation de la mémoire des proches. En effet, cela recoupe cette autre thématique importante chez Ricœur depuis ses premiers travaux, celle des proches: on peut penser à l'article “Le *socius* et le prochain,” publié en 1955 dans *Histoire et vérité*. L'éthique ricœurienne étant la recherche “de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes,”<sup>2</sup> elle permet d'articuler la notion de la proximité vécue dans les relations courtes avec la juste distance étudiée avec les relations dites longues, la figure du *socius*, dans l'anonymat des fonctions occupées dans la sphère sociale. Le thème du proche est ainsi particulièrement prégnant parce que les proches sont une voie d'attestation de soi. Chez Ricœur, les proches sont aussi ceux qui mènent à la réflexion sur l'autre “sans visage”<sup>3</sup> et à l'éthique de la juste distance. Ce qui apparaît comme le point de départ de notre réflexion, c'est l'hypothèse ricœurienne de penser la mémoire du point de vue spécifique de ce thème ancien du proche.

La mémoire peut désigner tout autant un procédé explicite, dans la quête ou le rappel, qu'un processus implicite (la mémoire sociale, culturelle, ou qui régit certaines habitudes). Ce qui nous préoccupe ici ne sera pas le régime de véridicité de la mémoire, qui est une question centrale

dans le travail historique, mais ce sera la question arendtienne reprise par Ricœur du *Qui?*: qui se rappelle, se souvient. Dans notre compréhension de la démarche ricœurienne qui mène à l'élaboration d'une mémoire des proches, nous ne pouvons développer un parcours des potentialités de la mémoire, et de la capacité de ceux qui se souviennent, sans insister sur la faillibilité des processus mnémoniques: altération de la mémoire, oubli volontaire ou involontaire, amnésie, modification du souvenir, etc. Autant de failles et d'impossibilités de se souvenir qui concernent autant les individus au cours d'une vie, que les politiques de mémoire. Or, c'est bien à cette échelle collective de l'oubli et l'amnésie volontaires que se jouent des conflits. Il est nécessaire de rappeler, dans ce cadre, l'analyse ricœurienne de la mémoire manipulée, commandée. C'est aussi dans les creux des pages blanches de l'histoire que la mémoire des proches peut se révéler comme plan intermédiaire. L'analyse précise du parcours de Paul Ricœur, jusque dans la phénoménologie sociologique, nous garde bien d'une résolution, mais ouvre la réflexion et les possibilités d'une mémoire qui vise à percevoir autrement, en quelque sorte, les frontières parfois infranchissables entre mémoire personnelle et mémoire collective.

La mémoire des proches est donc, au niveau de la confrontation des pôles d'attribution de la mémoire, ce qui permet justement de penser ensemble et non plus séparément la mémoire individuelle et la mémoire collective. Sinon, nous ne pouvons qu'achopper à l'aporie entre une étude, d'un côté, de la mémoire individuelle par la phénoménologie husserlienne et l'héritage de la tradition du regard intérieur, et, de l'autre côté, l'examen de la sociologie de la mémoire collective héritée de Maurice Halbwachs selon Ricœur. Ce qui permet de penser ensemble ces deux sujets, d'attribution de la mémoire, sans abolir et minimiser le conflit d'interprétation, c'est l'analyse d'un autre type d'espace d'attribution des souvenirs, un autre champ de l'examen philosophique et herméneutique. Pour mieux comprendre en amont ce que peut receler la mémoire des proches, il faut pouvoir reprendre le vocabulaire ricœurien propre à la mémoire. Ricœur parle de "trajet" d'attribution des proches, et cela doit être souligné.<sup>4</sup> Le trajet revient à parler d'une notion dynamique qui insiste d'abord sur les continuités, plus que les ruptures traditionnellement opérées lorsque l'on aborde la question de la mémoire. S'il évoque des pôles, là encore, pour parler respectivement de la mémoire individuelle et de la mémoire collective, c'est pour souligner qu'un monde relie bien ces deux pôles; autrement dit, il y a des étapes dans l'appréciation d'un mouvement dynamique de recherche. La mémoire individuelle ne s'opposerait pas à la mémoire collective, elle est un champ particulier d'attribution du souvenir, et ces deux pôles sont bien reliés. La continuité est en fait centrale pour comprendre l'introduction de la mémoire des proches que fait Ricœur. Et la continuité n'est pas non plus contradictoire à l'évocation de ruptures, il s'agit de penser des ruptures dans une continuité particulière. Ici, la mémoire des proches s'insère donc dans une continuité de la mémoire allant du plus singulier, particulier, à une mémoire collective. Ni, seulement, une mémoire particulière pouvant être caractérisée de solipsiste, ni mémoire surplombante qui déterminerait entièrement les mémoires individuelles. Le point de rencontre est alors cette mémoire des proches.

Qu'est-ce donc que la mémoire des proches évoquée par Ricœur? Il suggère l'hypothèse qu'il s'agirait d'un "plan intermédiaire de référence où s'opèrent concrètement les échanges entre la mémoire vive des personnes individuelles et la mémoire publique des communautés auxquelles nous appartenons."<sup>5</sup> Ce plan intermédiaire d'échange se décrit concrètement dans nos relations aux proches "à qui nous sommes en droit d'attribuer une mémoire d'un genre distinct."<sup>6</sup> Les proches sont ceux qui comptent pour nous et pour qui nous comptons. Avoir une importance pour

autrui: c'est une médiation proposée par Ricœur entre le *soi* et le *on* anonyme. La mémoire des proches pourra lever éventuellement l'aporie initiale qui oppose les deux traditions distinctes que sont la sociologie durkheimienne et la phénoménologie husserlienne dans leur détermination des sujets d'attribution des souvenirs. L'aporie est, il faut le rappeler, un point de départ dans bien des réflexions de Paul Ricœur: "l'aporie renvoie au détour des 'voies longues' [CI, 10], aux variations réglées d'une pluralité méthodique d'approches dont aucune ne saurait prétendre épuiser la question."<sup>7</sup> Ce parcours ricœurien de la mémoire est donc une double traversée: premièrement dans la détermination des sujets d'attribution de la mémoire et l'hypothèse de la mémoire des proches, et deuxièmement dans la lecture de Ricœur de la phénoménologie de la sphère sociale d'Alfred Schütz.

## Le rôle de médiation de la mémoire des proches

La mémoire des proches est un thème présent chez Paul Ricœur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, à la fin de la première partie de l'ouvrage et qui intervient davantage comme une piste de réflexion ouverte sur une aporie majeure rencontrée, celle de la détermination des sujets du souvenir. Cette question est cruciale à différents niveaux chez Ricœur, mais surtout, en particulier, concernant la possibilité d'une éthique de la mémoire comme pratique et travail. La manière dont on va lire ce texte et questionner le rôle de la mémoire des proches ne dépend pas tant de la question de la capacité de se souvenir introduite par Ricœur, mais plutôt de celle du lien privilégié qu'est la proximité. Dans ce premier moment d'exploration de la mémoire des proches, il s'agit de comprendre de quelle problématique conceptuelle naît, chez Ricœur, la possibilité de considérer cette mémoire comme une réflexion à part entière.

La mémoire, son récit qui nous fonde comme des êtres dotés d'un héritage – personnel et collectif – et les liens qui nous uniront avec d'autres êtres (avec lesquels nous décréterons nous sentir proche) opèrent un triptyque. Il faudrait aussi repérer cette relation temporelle dans la construction des identités: nous ne sommes pas une somme de mémoire disloquée, mais nous racontons des histoires. Des récits non seulement faits de légendes, de mythes, d'oublis, mais qui, aussi, se transmettent, s'érodent ou se renforcent, et se transforment dans une vie humaine et à l'échelle de cercles de proximité, de communautés. Comment comprendre qu'à travers les souvenirs eux-mêmes, soumis à l'effacement du temps ou au sauvetage de la conservation, les liens de proximité se justifient? Le plan intermédiaire de la mémoire des proches intervient au terme de l'analyse rigoureuse de la mémoire personnelle et collective de la part de Ricœur et constitue une manière de remettre en perspective les tensions et les limites de chacun des deux pôles d'attribution de la mémoire. La mémoire des proches et ses enjeux propres peuvent être perçus, dans un premier temps, comme l'outil qui permet une médiation philosophique entre ces deux pôles. C'est bien cette piste que lance Ricœur en citant les travaux d'Alfred Schütz et du développement d'une phénoménologie de la réalité sociale.

Face à ce qu'il nomme une "aporie majeure" de la problématique de la mémoire, Ricœur pose l'impossibilité de dérivations réciproques: la phénoménologie de la mémoire personnelle ne peut rendre compte de la mémoire collective et, de manière symétrique, la sociologie ne peut intégrer pleinement les problématiques de la mémoire personnelle. Ricœur ne propose pas une réconciliation mais une "exploration" des ressources de complémentarités des deux approches

antagonistes. Poser une hypothèse de commensurabilité signifie de pouvoir partager un langage commun, et donc établir la possibilité d'un point de rencontre. Ricœur cherche à se confronter à l'aporie rencontrée dans l'étude séparée, premièrement, de la mémoire personnelle et, dans un second temps, de la mémoire collective. Ricœur souligne le conflit d'interprétation du sujet d'attribution de la mémoire, il exacerbe une incompréhension, pour proposer d'établir un "terrain d'entente," dans le sens premier de l'ouïe entre champs disciplinaires, des "ressources de complémentarité."

Les proches sont ceux qui peuvent garantir une continuité dans l'inscription de soi dans la sphère sociale. Quel rôle peut jouer ce relais des proches dans l'établissement de souvenirs? Quelle situation occupe ce type de mémoire? Si la mémoire des proches n'est pas un maillon manquant qui réunirait ou réconcilierait le pôle de la mémoire personnelle et le pôle de la mémoire collective, l'exploration du champ de la proximité est l'occasion d'un autre type de questionnement qui ne vise pas une synthèse. En effet, les proches sont aussi l'occasion de penser la reconnaissance par le chemin du souvenir. Par qui se souvient-on? Cette question est posée par Ricœur. "Mes proches sont ceux qui m'approuvent d'exister et dont j'approuve l'existence dans la réciprocité et l'égalité de l'estime"<sup>8</sup> définit Ricœur. Dans cette exploration de l'attribution des souvenirs s'ouvre la connexion de la mémoire à la reconnaissance à une échelle particulière du lien social, celui de la proximité. La mémoire est non seulement une affection – comme l'empreinte laissée sur un morceau de cire –, mais aussi une recollection, une *praxis*: en cela la relation entre proches est une relation ancrée dans une temporalité. Elle est un établissement, un rétablissement de lien, ou une confrontation à partir d'héritages. Cette relation entre proches ne se dépeint pas uniquement comme une mémoire apaisée et univoque, mais aussi comme lieu de conflit et de violence. Toutefois pouvons-nous entrevoir avec Ricœur le tissage de la mémoire en vue d'une reconnaissance mutuelle de nos existences, de l'attestation que nous existons. Le plan de la relation aux proches serait une hypothèse d'extension de la phénoménologie à la sphère sociale, et Ricœur s'interroge sur cette catégorie des proches.

## La phénoménologie de la sphère sociale

Une phénoménologie de la mémoire, moins sujette à ce que je me risque à appeler un préjugé idéaliste, peut tirer de la concurrence que lui fait la sociologie de la mémoire une incitation à se déployer en direction d'une phénoménologie directe appliquée à la réalité sociale, au sein de laquelle s'inscrit la participation de sujets capables de se désigner eux-mêmes comme étant à des degrés différents de conscience réfléchie les auteurs de leurs actes.<sup>9</sup>

La mémoire des proches est décrite par Ricœur comme un plan intermédiaire entre la mémoire personnelle et la mémoire collective, dans un parcours d'attribution du souvenir. Si l'échelle des proches pour la constitution des souvenirs est circonscrite, reste à déterminer dans quel contexte elle se déploie, dans quel milieu il est pertinent d'invoquer la mémoire des proches. Ricœur propose alors, à ce stade, d'en revenir à une phénoménologie de la sphère sociale, à même de décrire cette mémoire d'un type particulier. C'est dans une description phénoménologique de la sphère sociale, d'inspiration schützienne, que l'on peut voir émerger une mémoire qui se constitue de proche en proche. La mémoire des proches décrit ces souvenirs partagés par un groupe

de personnes se côtoyant, se croisant, partageant un moment de vie en commun, et recoupe donc l'analyse sociologique des interactions d'inspiration phénoménologique.<sup>10</sup> Ricœur, lecteur des sciences sociales, évoque dans ce chapitre le travail d'Alfred Schütz qui fonde une sociologie phénoménologique. L'exploration d'un plan intermédiaire de la mémoire (entre la mémoire personnelle et la mémoire collective) dans la relation aux proches, ou "*consociates*" chez Schütz, sera l'occasion d'un détour herméneutique vers ce lien social de la proximité. "Sur quel trajet d'attribution de la mémoire se situent les proches?" se demandait Ricœur en préambule. C'est dans un dialogue instructif avec Schütz que nous tenterons de poser des jalons. La phénoménologie rencontre alors la réalité sociale:

Mais c'est en se constituant directement en phénoménologie de la réalité sociale que la phénoménologie a pu pénétrer dans le champ clos de la sociologie. Ces développements ont trouvé un renfort dans la dernière grande œuvre de Husserl, *La crise des sciences européennes*, où l'attention est attirée sur les aspects antépédicatifs du "monde de la vie," lequel ne s'identifie aucunement à une condition solitaire, encore moins solipsiste, mais revêt d'emblée une forme communautaire.<sup>11</sup>

L'évocation par Ricœur d'Alfred Schütz est à ce stade une indication claire d'un chemin possible en direction des sujets d'attribution de la mémoire, avec la figure des proches. Alfred Schütz, l'inspirateur d'une sociologie phénoménologique, pose une synthèse entre la phénoménologie de Husserl et la sociologie compréhensive de Weber. Alfred Schütz pose comme observation première la position d'un individu toujours parmi d'autres. Ce n'est pas la première fois que Ricœur exprime son intérêt pour les travaux de Schütz. Dans *À l'école de la phénoménologie*, publié en 1986, Ricœur termine son parcours de l'héritage phénoménologique par la notion de *Lebenswelt*, travaillée par Husserl plus particulièrement dans la *Krisis*. À cette occasion, nous pouvons y lire que "vivre c'est 'vivre avec un autre dans le monde'; cette condition fait des 'sujets d'acte' un nous potentiel, comme le démontreront les analyses d'Alfred Schütz."<sup>12</sup> Ricœur cite ici des passages de la *Krisis* de Husserl, et lie à cette occasion la *Lebenswelt* phénoménologique à la possibilité d'un "nous." Autrement dit, si la phénoménologie se penche sur la sociologie, la *Lebenswelt* gagne en intelligibilité concernant la possibilité d'un lien unissant les sujets. Ce "nous potentiel," il est fondamentalement chez Ricœur à réaliser, sous la forme d'une *praxis* du lien et donc d'un lien de proximité. Ricœur partage dès lors avec Schütz un intérêt particulier pour la temporalisation des actions humaines, et de la réciprocité éventuelle des rapprochements ou éloignements selon les circonstances de la vie quotidienne. C'est au sein du monde de la vie que chacun éprouve de la familiarité ou de l'étrangeté face à des situations, ou ses contemporains. Cela signifie que chaque perception que nous avons de notre entourage peut dépendre des différentes couches sédimentées dans notre passé (biographique et culturel historique), et que ce monde de la vie que nous partageons offre la possibilité d'être interprété selon différentes situations biographiques.<sup>13</sup> Le monde social de la vie quotidienne devient un terrain d'exploration propice pour mettre en avant un rapport particulier à la temporalité des vies humaines et à la mémoire partagée.

Avec Ricœur nous entrouvrons la possibilité de décrire la mémoire des proches comme un rapport au temps particulier et instaurateur de lien privilégié, parce qu'auparavant il a pu décrire son approche de la sphère sociale inspirée par la notion d'intersubjectivité de la phénoménologie

husserlienne. La *Lebenswelt* étant en premier lieu notre appartenance irréductible à un monde vécu, Ricœur rencontre Schütz avec l'idée d'une "phénoménologie de l'appartenance":

Cette extension de la phénoménologie à la sphère sociale a donné lieu à une œuvre remarquable, celle d'Alfred Schütz. Celui-ci ne s'attarde pas aux étapes laborieuses de la perception d'autrui à la façon de la cinquième *Méditation*. L'expérience d'autrui est pour lui une donnée aussi primitive que l'expérience de soi. Son immédiateté est moins celle d'une évidence cognitive que celle d'une foi pratique. Nous croyons à l'existence d'autrui parce que nous agissons avec lui et sur lui et sommes affectés par son action. C'est ainsi que la phénoménologie du monde social pénètre de plain-pied dans le régime du vivre-ensemble, où les sujets agissants et souffrants sont d'emblée membres d'une communauté ou d'une collectivité. Une phénoménologie de l'appartenance est invitée à se donner sa conceptualité propre sans souci de dérivation à partir d'un pôle égologique.<sup>14</sup>

Cette synthèse de la sociologie compréhensive et de la phénoménologie ne va pourtant pas de soi:<sup>15</sup> Ricœur et Schütz font en effet un détour par les théories sur les acteurs sociaux de Max Weber pour se soustraire à la critique du penchant idéaliste de la phénoménologie husserlienne. Dans le cas de la mémoire, il s'agit alors de rappeler que nos souvenirs, individuels, singuliers, ne se construisent que dans un cadre socialement situé et toujours déjà partagé avec d'autres. Ainsi, la phénoménologie sociologique initiée par Schütz vise à annuler les critiques de subjectivisme, en conservant du concept de la *Lebenswelt* les possibilités d'interprétation sociologique de la formation de la conscience dans et parmi un monde commun. Ce monde commun est perçu selon un flux temporel et historique qui nous permet de nouer des liens de différentes natures selon l'ordonnement des générations: mes prédécesseurs, mes contemporains, mes successeurs, selon la typologie de Schütz; mais également à l'intérieur même du monde de mes contemporains s'ordonnent ceux dont je peux partager des interactions plus ou moins directes, proches, etc.:

En disant plus haut: les autres avec moi, avant et après moi, je signifie, à la suite d'Alfred Schütz, que le principe analogique ne vaut pas seulement pour mes contemporains, mais s'étend à mes prédécesseurs et à mes successeurs, selon les rapports complexes de contemporanéité et de succession ascendante et descendante susceptibles d'ordonner les flux temporels les uns par rapport aux autres. C'est même lorsque j'en étends l'empire à d'autres que je ne pourrais pas connaître directement que le principe révèle toute sa force non empirique. Ceux que je connais et ceux que je ne connais pas sont aussi des moi comme moi. L'homme est mon semblable, même quand il n'est pas mon prochain, surtout quand il est mon lointain.<sup>16</sup>

Selon les différentes catégories de Schütz, les contemporains héritent d'une mémoire léguée par les prédécesseurs, c'est-à-dire dans les relations quotidiennes, les traditions et héritages familiaux, et peuvent projeter ce qui sera légué à leur tour à leurs successeurs. La mémoire est donc ici un rapport transitionnel entre générations et positionne chaque individu dans un monde constitué de rapports à des absents: qui ne sont plus, qui ne sont pas encore. Cette position des contemporains est encore spécifiée selon des rapports de face-à-face ou au contraire de distance. La variable chez Schütz se détermine dans les interactions potentielles entre contemporains. On trouve donc que le modèle appliqué à la différenciation entre contemporains et

prédécesseurs/successeurs se réplique pour la différenciation entre contemporains: selon une familiarité, ou au contraire une étrangeté, ou plutôt entre un face-à-face possible et une distance. Paul Ricœur l'intègre dans son introduction de la notion de mémoire des proches, mais il insiste davantage sur le rôle du tiers, plutôt que sur la relation modèle-typique de face-à-face. Cet enchaînement schützien prend comme pivot le "règne des contemporains" pour signifier la simultanéité des consciences individuelles entre elles pour décrire la *Lebenswelt*. Ricœur reprend à son compte ce partage d'une durée à l'échelle collective dans laquelle nous nouons des relations de plus ou moins grande personnalisation, de plus ou moins grande anonymité.<sup>17</sup> Dans le partage d'une durée commune, la phénoménologie sociologique permet d'intégrer le partage à l'échelle des contemporains d'une mémoire spécifique que Schütz introduit par la réflexion autour du fait de "vieillir ensemble."

Un des développements de cette phénoménologie de la réalité sociale concerne directement la phénoménologie de la mémoire au plan de la réalité sociale: il s'adresse au phénomène transgénérationnel qui s'inscrit dans la zone mitoyenne qu'on évoquera pour finir.<sup>18</sup>

Cette zone mitoyenne, comme le remarque Paul Ricœur, désigne les rapports entre "contemporains." Schütz insiste sur le fait que chacun se trouve "dans une situation biographiquement déterminée,"<sup>19</sup> c'est-à-dire que nous nous situons en termes d'espace et de temps à l'intérieur d'un contexte social. Être déterminés biographiquement implique que nous nous situons dans l'histoire, dans une histoire, qui est le fruit de la "sédimentation de toutes les expériences humaines antérieures"<sup>20</sup> et nous situant socialement. Dans cette multiplicité de relations possibles entre contemporains, nous retenons ce que Schütz appelle la relation entre consociés, qui désigne une forme de relation de proximité, par le fait de partager entre contemporains une relation dans une communauté de temps et d'espace.<sup>21</sup> Autrement dit, les consociés désignent ceux avec lesquels j'établis un rapport direct et sur une durée variable. Les consociés sont en fait les protagonistes de la relation de face-à-face pour des interactions multiples.<sup>22</sup> Partager un temps intérieur, c'est participer d'une relation qui a lieu pour l'un comme pour l'autre dans le présent, et les protagonistes sont donc ainsi directement impliqués dans la biographie de chacun. Les consociés vieillissent ensemble, écrit Schütz. Ainsi, c'est ce mode de relation entre consociés qui permet un partage de souvenirs: nous pouvons situer chacun dans sa propre situation biographique et nous reconnaissons une relation qui implique autrui directement, non comme un anonyme mais comme un autre unique et non interchangeable, au contraire des contemporains non-consociés, qui sont intégrés pourtant dans nos représentations du monde qui nous entoure. Ce qui différencie pourtant ces deux types de relations entre contemporains, c'est qu'entre consociés il y a la possibilité d'établir ou de se rappeler de souvenirs communs, inscrits dans la biographie de chacun. Que le souvenir des autres, ou consociés, soit partiel, ou oublié, n'est pas un critère pour déterminer la relation de consociés. Toutefois, la relation entre consociés est certainement typifiée, puisque dans toute adresse à un autre j'assume un rôle pour moi-même et pour cet autre, rôles qui sont des constructions sociales. Cela doit être intégré dans le parcours de la mémoire des proches puisque le souvenir formé par ceux que nous avons côtoyés, ou que nous côtoyons, s'inscrit dès lors dans les relations typifiées socialement. Que cela soit le souvenir d'une discussion avec un inconnu dans un train, ou avec un parent, la mémoire n'échappe pas aux cadres dans lesquels nous sommes inscrits biographiquement et socialement. Il s'agit d'une porte d'entrée pour Ricœur pour discuter de la mémoire partagée: dans la construction réciproque du souvenir

se combinent à la fois le souvenir que je garde des autres avec lesquels j'ai partagé un moment et le souvenir des autres qu'ils vont former. Ainsi seulement peut émerger la dimension éthique de la mémoire des proches comme plan intermédiaire des sujets d'attribution de la mémoire. En effet, la mémoire partagée peut devenir une condition pour la proximité et poser la question de la "juste distance" par une temporalisation spécifique de l'acte de se rendre proche.

### La reconnaissance à travers la mémoire des proches: une temporalité en partage

Ricœur ajoute que "les proches se tiennent-ils à mi-chemin entre le soi et le on vers lequel dérivent les relations de contemporanéité décrites par Alfred Schütz. Les proches sont des autres prochains, des autrui privilégiés."<sup>23</sup> Comment se définiraient les relations de contemporanéité décrites par Schütz et reprises par Ricœur? Dans nos relations avec nos contemporains, nous sommes régis par un temps spécifique sur le mode du "vieillir ensemble." Schütz distingue alors des "autrui privilégiés" que l'on rencontre sur le mode du face-à-face et la figure d'un autre généralisé, typifié par sa fonction dans les interactions. Alfred Schütz considère les relations intersubjectives comme un spectre allant du partage d'une proximité spatiale dans le temps présent, jusqu'à la plus grande anonymité entre contemporains. Ce qui est décisif pour comprendre les relations sociales, selon lui, c'est le modèle de l'interaction en face-à-face, autrement dit du partage d'une durée dans le même espace, dans un rapport de proximité spatiale. Plus encore, selon Schütz, l'ami que vous venez de quitter dans la rue, après un moment, qu'il fut bon ou ennuyeux, disparaît peu à peu de votre vision et ne devient plus qu'un contemporain parmi d'autres.<sup>24</sup> Un contemporain parmi d'autres, certes, mais l'ami qui se rappelle à nos souvenirs est un contemporain particulier, puisque nous reste en mémoire une intimité partagée passée. La mémoire chez Schütz intervient donc à ce stade: nos relations de face-à-face, avec un ami par exemple, s'impriment dans notre mémoire comme un souvenir passé d'un moment vécu dans un présent partagé. Je me souviens de mon ami en tant qu'une personne unique dans une situation concrète. Je vais donc conserver cette image précise de cet ami, quoi qu'il puisse lui advenir par la suite, qu'importe le changement qu'opéreront le temps et les nouvelles rencontres. Le souvenir de mon ami ne sera peut-être plus présentement adéquat, mais ne concernera que le temps partagé et l'expérience vécue dans le face-à-face passé.<sup>25</sup> Il redeviendra un contemporain.

Dans une société donnée, nous sommes tous des contemporains les uns pour les autres et, donc, partageons un rapport dans l'attitude naturelle, au sein d'une même époque. Pour Schütz, il y a autant de variantes possibles que d'interactions potentielles. Elles s'échelonnent entre les deux pôles que sont: la *Thou-orientation* et la *They-orientation*. Cette dernière se définit comme les interactions avec ceux avec lesquels nous n'avons pas de rapports directs et dont l'existence nous est connue que par une notion générale (nos "concitoyens" par exemple). Schütz donne l'exemple du postier que nous ne connaissons pas directement mais en qui nous plaçons une attente: livrer notre courrier à bonne destination. La *Thou-orientation*, quant à elle, concerne l'interaction directe en contact sous le mode du face-à-face dans laquelle nous concevons autrui comme une personne spécifique. Il s'agit d'une gradation entre l'autre en général, inconnu, en passant par l'autre envisagé dans une fonction sociale, jusqu'à la situation de face-à-face, c'est-à-dire d'envisager et d'être envisagé dans sa singularité propre. La relation de proximité s'établissant entre contemporains dépend de la spécification, de l'attention portée à ce qui fait un autre cet autre. C'est pourquoi Schütz fait intervenir la recollection des souvenirs.

Un parcours de reconnaissance des souvenirs se mue en parcours de la reconnaissance de soi par ses proches, et réciproquement, chez Ricœur. La reconnaissance en tant que telle des événements qui construisent un individu ou un groupe mène à la reconnaissance de l'inépuisable altérité. Il s'agit pour Ricœur d'analyser comment l'idée de reconnaissance, comme identification, se change en "reconnaissance-attestation."<sup>26</sup> De la reconnaissance du passé on passe au parcours de la reconnaissance, qui se renouvelle au présent dans la relation pratique aux autres, aux proches. Paul Ricœur envisage la figure de l'homme capable dans le parcours de la mémoire à la relation de proximité. La mémoire partagée, c'est l'usage du langage pour partager des morceaux du passé. La mémoire des proches est donc actualisée et réactualisée dans un temps présent. Elle n'est pas seulement un îlot de la conscience, jardin gardé de l'intime, puisque déjà forcément mis en récit, ou au contraire passé sous silence.

La construction de la mémoire et des souvenirs dans nos relations de proximité peut en fait se coupler avec une réinvention de nos rapports de proximité à travers une mémoire partagée. En effet, le rapport n'est pas uniquement dirigé d'un souvenir vers un lien qui se créerait par ce souvenir, mais dans nos relations de proximité, ou dans le désir de se rendre proche, intervient une remémoration commune, une volonté de partager une mémoire et des souvenirs. Dans la volonté de puiser dans un passé, il y a en creux l'idée de raviver en lui des possibilités inaccomplies comme le dit Ricœur. Pour Ricœur, il faut lutter contre la tendance à ne considérer le passé que sous l'angle de l'achevé. Il faut rouvrir le passé, "raviver en lui des possibilités inaccomplies," empêchées, voire massacrées. "Il faut rendre nos attentes plus déterminées et nos expériences plus indéterminées."<sup>27</sup> Quelle serait donc cette limite posée à cet appel à repenser les expériences passées? "Nous vieillissons ensemble," écrit Schütz, mais la mémoire n'est pas uniquement le lieu du partage apaisé entre proches, elle est aussi un motif d'évitement, de séparation, de cloisonnement. Ricœur ne l'évite pas, pourtant il réitère le fondement éthique d'une mémoire partagée. La mémoire empêchée n'est pas résolue à l'échelle des proches, mais se rejoue aussi souvent à cette échelle.

Paul Ricœur envisage la figure de l'homme capable dans le parcours de la mémoire à la relation de proximité. Dans ces souvenirs-attestations se lisent en creux un mode, un rapport de proximité d'une époque. Georges Perec publie en 1978 *Je me souviens*, un recueil de quatre cent quatre-vingt paragraphes qui se suivent, répertorient des souvenirs entre ses dix et vingt-cinq ans, entre 1946 et 1961. Il ne procède pas par un ordre particulier que serait un ordre chronologique ou thématique: il s'agit juste d'une succession de rappels de cette période, des choses "qui ne valaient pas la peine d'être mémorisées," écrit Perec en quatrième de couverture, car elles n'évoquent pas de grandes aventures personnelles ou d'inscription marquante dans la mémoire historique collective. Et pourtant cette succession de "je me souviens..." est toujours un rappel à ce qui lui a été donné de voir dans son entourage. Citons ce paragraphe:

(10) Je me souviens qu'un ami de mon cousin Henri restait toute la journée en robe de chambre quand il préparait des examens.<sup>28</sup>

L'ami, les proches sont en fait matière de l'ouvrage mais aussi destinataires voulus ou imaginaires de ce retour sur ces "choses":

[Ces souvenirs] reviennent, quelques années plus tard, intacts et minuscules, par hasard ou parce qu'on les a cherchés, un soir, entre amis: c'était une chose qu'on avait apprise à l'école,

un champion, un chanteur ou une starlette qui perçait, un air qui était sur toutes les lèvres, un hold-up ou une catastrophe qui faisait la une des quotidiens, un best-seller, un scandale, un slogan, une habitude, une expression, un vêtement ou une manière de le porter, un geste, ou quelque chose d'encore plus mince, d'inessentiel, de tout à fait banal, miraculeusement arraché à son insignifiance, retrouvé pour un instant, suscitant pendant quelques secondes une impalpable petite nostalgie.<sup>29</sup>

Cette petite nostalgie évoquée, suscitée par Perec, évoque le souvenir des proches, avec les proches, comme des figures centrales de ce qui construit un récit biographique. À propos de la mémoire des proches comme plan intermédiaire dans l'attribution du souvenir, il apparaît que Ricœur insiste sur la légitimité de la mémoire des proches comme échelle d'analyse philosophique. En premier lieu parce que ce détour par la phénoménologie de la vie sociale permet une temporalisation du rapport aux proches comme un rapport à un héritage. Se rendre proche, se sentir proche, c'est créer une communauté de souvenirs. Cette mémoire des proches est indispensable à une reconnaissance mutuelle. La mémoire partagée, c'est l'usage du langage pour partager des morceaux du passé. "On ne se souvient pas tout seul," comme le souligne Olivier Abel à propos de la philosophie du proche chez Ricœur.<sup>30</sup> Ainsi, les proches sont ceux pour lesquels je peux témoigner et qui peuvent apporter leur témoignage de mon existence. D'autre part, la mémoire des proches telle qu'envisagée par Ricœur est un rappel à ce qui fonde sa méthode philosophique: le souci des médiations.<sup>31</sup> Rappelons-nous que l'entrée dans le thème de la mémoire des proches s'est faite comme un détour face à l'aporie de dérivation réciproque entre la mémoire personnelle et la mémoire collective. Face à l'alternative, Ricœur déplace l'attention herméneutique sur un tiers, ici un plan intermédiaire, un autre sujet d'attribution qui, en fait, ne réconcilie pas les tenants de l'aporie initiale, mais permet d'aborder autrement un conflit insoluble sur la mémoire. Les proches sont, d'une manière propre, les sujets d'une mémoire, les objets de souvenirs et, de ce point de vue, portent un éclairage neuf sur le temps passé. Les proches, tel que l'introduit Ricœur, apportent la double perspective sur la mémoire: le partage possible et l'attestation de soi et des autres.

Une expérience, pourtant, décrite aussi bien par Schütz que par Ricœur, semble bien apporter des limites à la reconnaissance par la mémoire des proches. Schütz fait paraître en 1944 un article dans *l'American Journal of Sociology* intitulé: "The Stranger. An Essay in Social Psychology." Dans ces pages, Schütz tente de retranscrire selon la méthode de la phénoménologie husserlienne l'expérience d'être étranger dans un groupe, à la suite de sa propre expérience de l'exil de l'Allemagne nazie aux États-Unis. Schütz décrit l'expérience de l'étranger comme celui qui ne partage pas la mémoire collective du groupe dans lequel il se trouve, il ne porte pas le même bagage culturel, historique, et cette mémoire n'appartient pas à son propre passé biographique. Il est un nouveau venu qui est un "homme sans histoire" du point de vue du groupe qui l'accueille. Dans cette expérience d'être étranger quelque part, la mémoire partagée ne peut donc être une possibilité de se comprendre, plus que cela: l'étranger apparaît sans passé, et il doit donc remettre tout ce qui allait de soi en question en intégrant le nouveau groupe. La perte d'évidence est ainsi liée à l'impossible mémoire partagée. "Tombeaux et souvenirs sont choses que l'on ne peut transférer ni acquérir."<sup>32</sup>

Ce n'est qu'au présent et dans l'avenir que peuvent désormais se construire les relations d'interaction. Ricœur, de manière originale, s'intéresse à l'expérience de l'étranger et évoque le

souci éthique pour le groupe d'accueil de se souvenir d'avoir été soi-même un étranger. Sans mémoire partagée dans l'expérience de l'étranger au sein d'un groupe, Ricœur propose une voie dans l'imaginaire d'un souvenir partageable: une mémoire immémoriale de l'avoir été, soi-même.<sup>33</sup> Dans l'impossibilité pour l'étranger de partager une mémoire commune, d'être proche sur le plan de la mémoire, Ricœur répond par un appel à une mémoire particulière de rapprochement en imagination: un souvenir symbolique de partager une expérience, une mémoire pour *se rendre proche*.

- <sup>1</sup> Voir notamment l'ouvrage collectif: *Paul Ricœur: penser la mémoire*, François Dosse & Catherine Goldenstein (dir.) (Paris, Éditions du Seuil, 2013).
- <sup>2</sup> Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris, Éditions du Seuil, 1990), 279.
- <sup>3</sup> Paul Ricœur, *Politique, économie et société. Écrits et conférences 4* (Paris, Éditions du Seuil, 2019), 157-8: "Par-delà l'autre signalé par son visage, il y a l'autre sans visage, mais non pas sans nom, le *chacun* du 'chacun sa juste part,' le chacun des partages justes. La deuxième implication est que cet autre, que nous appellerons le lointain pour le distinguer du proche ou du prochain, n'est rejoint par chaque autre qu'à travers des institutions."
- <sup>4</sup> Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris, Éditions du Seuil, 2000), 162: "Sur quel trajet d'attribution de la mémoire se situent les proches? Le lien avec les proches coupe transversalement et électivement aussi bien les rapports de filiation et de conjugalité que les rapports sociaux dispersés selon les formes multiples d'appartenance ou les ordres respectifs de grandeur."
- <sup>5</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 161.
- <sup>6</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 161.
- <sup>7</sup> Olivier Abel, Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur* (Paris, Ellipses, 2007), 14.
- <sup>8</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 162.
- <sup>9</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 158.
- <sup>10</sup> Nathalie Zeccaï-Reyners, "SCHÜTZ Alfred, 1899-1959," in Sylvie Mesure & Patrick Savidan (dir.), *Le Dictionnaire des sciences humaines* (Paris, Presses universitaires de France, 2006).
- <sup>11</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 159.
- <sup>12</sup> Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie* (Paris, Vrin, 1986; pour l'édition de poche, 2004), 368.
- <sup>13</sup> Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien* (Paris, Klincksieck, 2008) (titre original: *Collected Papers*, Martinus Nijhoff Publishers, 1971, 1973, 1985), 15-6.
- <sup>14</sup> Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, 159.
- <sup>15</sup> Johann Michel, *Quand le social vient au sens. Philosophie des sciences historiques et sociale* (Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015), 13: "La synthèse socio-phénoménologique est déjà ancienne, Alfred Schütz en est assurément le pionnier pour avoir notamment hybridé de manière exemplaire Husserl et Weber. L'œuvre schützienne aura une descendance féconde notamment sur les courants de la sociologie nord-américaine issus des écoles de Chicago. Cette synthèse ne va pourtant pas de soi, comme l'attestent les débats toujours en vigueur et suppose, dans tous les cas, une rupture forte avec les versions idéalistes de la phénoménologie d'inspiration husserlienne. En d'autres termes, une socio-phénoménologie n'est possible qu'en dehors d'une science des vécus réduits à la conscience, qu'en dehors de la sphère de l'ego transcendantal. Si description il doit y avoir, elle doit être celle d'un vécu,

fût-il individuel, extériorisé et objectivé dans des pratiques, des interactions, des institutions, du langage.”

- <sup>16</sup> Paul Ricœur, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique, II* (Paris, Éditions du Seuil, 1986), 326.
- <sup>17</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 160.
- <sup>18</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 160.
- <sup>19</sup> Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, 14-5.
- <sup>20</sup> Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, 15.
- <sup>21</sup> Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, 21-2: “Du point de vue temporel, il y a, par rapport à moi, à ce moment biographique actuel qui est le mien, des ‘contemporains’ avec lesquels un jeu réciproque d’actions et de réactions peut s’établir; des ‘prédécesseurs,’ sur lesquels je ne peux agir, mais dont les actions passées et leurs résultats sont offerts à mon interprétation et peuvent même influencer mes actions; des ‘successeurs,’ dont je ne peux tirer nul enseignement mais à l’égard desquels je peux orienter mes actions dans une anticipation plus ou moins vide. Toutes ces relations montrent les formes les plus diverses que peuvent prendre l’intimité et l’anonymat, la familiarité et l’étrangeté, l’intensité dans le temps et dans l’espace.”
- <sup>22</sup> Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, 22: “Ce terme ne fait que désigner un aspect purement formel d’une relation sociale qui s’applique aussi bien à la conversation intime entre amis qu’à la coprésence de deux étrangers dans un wagon de chemin de fer.”
- <sup>23</sup> Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 162.
- <sup>24</sup> Alfred Schütz, *On Phenomenology and Social Relations* (Chicago, The University of Chicago Press, 1970), 220: “Even after the face-to-face situation has receded into the past and is present only in memory, it still retains its essential characteristics, modified only by an aura of pastness. Normally we do not notice that our just-departed friend, with whom we have a moment ago been interacting, perhaps affectionately or perhaps in an annoyed way, now appears to us in a quite different perspective.”
- <sup>25</sup> Schütz, *On Phenomenology and Social Relations*, 220-1.
- <sup>26</sup> Paul Ricœur, *Parcours de la reconnaissance* (Paris, Stock, 2004), 154.
- <sup>27</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit, III. Le temps raconté* (Paris, Éditions du Seuil, 1985), 313.
- <sup>28</sup> George Perec, *Je me souviens* (Paris, Hachette, 1978).
- <sup>29</sup> Perec, quatrième de couverture de *Je me souviens*.
- <sup>30</sup> Olivier Abel, “La philosophie du proche,” *Cités*, 33, 2008/1.
- <sup>31</sup> Daniella Ianotta, “Les chemins de l’attestation,” in Jérôme Porée & Gilbert Vincent (dir.), *Paul Ricœur, la pensée en dialogue* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010), 101.

- <sup>32</sup> Alfred Schütz, *L'étranger* (Paris, Éditions Allia, 2010) pour la traduction française, l'article "The Stranger, An Essay in Social Psychology" (*L'étranger, essai de psychologie sociale*) a paru en 1944 dans *l'American Journal of Sociology*, 49, 499-507.
- <sup>33</sup> Paul Ricœur, "La condition d'étranger," *Esprit*, mars/avril, 3-2006, 264-75: "Vue de partout et de nulle part, notre patrie nous apparaît dans un éclair comme autre que les autres. Au terme de cet aléatoire parcours dans l'imaginaire, l'équation initiale se renverse: notre pays apparaît à son tour comme le terme non marqué du couple membres/étrangers. C'est à ce niveau que la mémoire d'avoir été soi-même étranger, comme y conviennent des textes fameux de la Bible hébraïque, vient auréoler de bienveillance la déclaration selon laquelle nous sommes tous des étrangers les uns par rapport aux autres."